



Alors, «porcine», «mexicaine» ou «(A)méricaine» ?

Difficile, parfois, d'être exhaustif dans la tourmente pandémique. Aussi glissons-nous un instant dans les coulisses et les délices de la sémantique.¹ L'histoire épidémiologique (sans parler de quelques valises diplomatiques) gardera en mémoire le ballet de qualificatifs auquel nous avons assisté ces derniers jours. Un ballet qui vient de s'achever sur une nouvelle et formidable confusion. Depuis le 30 avril, l'OMS a, dans sa grande sagesse virologique, décidé que le nouvel agent pathogène aurait pour nom de code sinon de baptême : A(H1N1). Et aussitôt plusieurs observateurs et la quasi-totalité des médias d'information générale ont choisi d'en conclure que l'OMS recommandait de qualifier de A(H1N1) — voire plus simplement de «A» — une épidémie qui, en une semaine, avait successivement été présentée comme étant «porcine», «mexicaine», «nord-américaine» ou «californienne». Roselyne Bachelot, ministre français de la Santé n'a pas, volontairement ou non, fait l'économie de la confusion. Quant au site d'information téléphonique du gouvernement français (que le message enregistré présente comme étant le site de la... «grippe aviaire»), les interlocuteurs corrigent en disant qu'ils informent bel et bien sur la... «grippe A», cette lettre ne devant pas être confondue avec l'initiale de la grippe des volatiles. Comment comprendre ?

Reconnaissons tout d'abord qu'en baptisant A(H1N1) le nouvel agent pathogène responsable de l'épidémie, les responsables de l'OMS n'ont fait que suivre les règles internationales de la nomenclature virologique fondée ici sur le type du virus et la nature des deux sous-types de l'hémagglutinine et de la neuraminidase. Mais comment ne pas observer que la dénomination virale n'est en rien utilisable pour qualifier l'épidémie ou l'épizootie qui peuvent y correspondre. Ainsi les principales pandémies grippales observées au cours du XX^e siècle n'ont jamais été dénommées épidémies «H1N1», «H2N2», ou encore «H3N2».

L'usage, sinon la règle, voulait que l'épidémie soit désignée par la zone géographique où les premiers cas avaient été (ou censés être) diagnostiqués : grippe «espagnole» (alors qu'il aurait fallu, en toute rigueur parler de la grippe «américaine»), grippe «asiatique», grippe «de Hong

Kong». Un observateur attentif pourrait certes faire remarquer que l'on avait, ces dernières années, assisté à une certaine évolution sémantique et politique dans ce domaine. Ainsi était-on parvenu à faire oublier certaines fautes chinoises en ne parlant plus que de la «grippe du poulet», désignation précédant l'appellation, plus volatile encore, de «grippe aviaire». Anonymat encore avec le «syndrome respiratoire aigu sévère» (SRAS) lui aussi venu de Chine. La seule description des symptômes de l'infection permet de gagner en objectivité tout en brouillant les cartes des responsabilités.

Dans ce contexte, une question demeure encore sans véritable réponse : pourquoi a-t-on d'emblée qualifié cette épidémie de «porcine» ? L'Organisation mondiale de la santé animale vient de rappeler qu'aucun élément scientifique ne permet de dire que le porc a joué un quelconque rôle dans le passage de ce virus dans l'espèce humaine. Cette décision n'aurait-elle été prise que sur la base d'une forme de cousinage moléculaire entre quelques fragments du génome du nouveau virus et d'autres fragments caractéristiques de virus connus pour pouvoir infecter le porc ?

Grippe «porcine» ? Hurllements immédiats de protestation de l'ensemble des responsables des différentes filières professionnelles et alimentaires concernées. Un mouvement se développa alors rapidement pour substituer «mexicaine à porcine». Quoi de plus logique puisque les premiers cas humains semblaient avoir été diagnostiqués dans la mégapole de Mexico ? Vigoureuses et immédiates protestations diplomatiques mexicaines. En Israël, le gouvernement décida que l'on continuerait à parler de «grippe porcine», cette décision faisant suite aux déclarations du vice-ministre israélien de la Santé : «Je préfère parler de grippe du Mexique, pour ne pas avoir à prononcer le mot "porc"». «L'ambassadeur du Mexique nous a déclaré qu'il s'était senti offensé lorsque le vice-ministre de la Santé a appelé cette épidémie "grippe du Mexique" a précisé le porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères. Israël n'a pas l'intention de donner à la grippe de nouveau nom. Ce n'était rien de plus qu'un dérapage verbal.»

Puis on est passé ces derniers jours,

au vu de l'évolution de la situation épidémiologique, au stade de l'épidémie «nord-américaine», voire «américaine» sinon «californienne». On indique, de très bonne source, que ces dénominations ont aussitôt suscité de très vives réactions diplomatiques, Washington pesant de tout son poids pour que l'OMS ne retienne pas cette dénomination ; et l'on connaît le poids tant diplomatique que financier des Etats-Unis auprès de l'OMS. C'est dans ce contexte que, grâce à un petit

«... grâce à un petit tour de passe-passe, un étrange consensus international semble avoir été trouvé avec l'émergence de la "grippe A" ...»

tour de passe-passe, un étrange consensus international semble avoir été trouvé avec l'émergence de la «grippe A». Une grippe qui, vient-on d'apprendre, a commencé au Canada à

infecter des porcs, la contamination étant cette fois d'origine... humaine.

Autre source de confusion, les Centres américains de contrôle et de surveillance des maladies (CDC) d'Atlanta commencent déjà à laisser entendre que de nouvelles données scientifiques pourraient bientôt soutenir l'hypothèse que le nouveau virus pathogène a vu le jour en dehors du continent américain. Dans l'attente, chacun pourra, dans le «A» de la nouvelle dénomination percevoir *in fine* l'initiale de la qualification, non pas d'«aviaire», mais bien d'«américaine».

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

¹ Cet article reprend pour partie des informations publiées sur le site www.slate.fr